

DISCOURS DE M. KLECZKOWSKI

CONSUL GENERAL DE FRANCE

Prononcé à l'inauguration du monument Champlain
à Québec (1)

Messieurs,



cette cérémonie imposante, j'ai l'honneur de représenter le président de la République française. Vous avez désiré qu'il fût associé à l'inauguration du monument élevé par la piété généreuse des Canadiens à Samuel Champlain, fondateur de Québec. M. le président de la République a été touché d'une telle pensée : il en a saisi toute la délicatesse, et il a tenu à y correspondre. En son nom, et par son ordre, je vous remercie !

Peut-être conviendrait-il d'en rester là, et de ne pas troubler par des paroles l'autorité d'un fait, auquel suffit sa propre éloquence. Mais mon cœur ne serait pas satisfait, si, dans un jour comme celui-ci, alors que tant de chers souvenirs s'illuminent d'une clarté nouvelle, je n'essayais de donner une expression aux sentiments qui agitent nos âmes, et dont il semble que l'âme même de la France nous renvoie le doux et lointain écho.

N'est-ce pas elle qui est là, transparente, dans ce bronze et dans ce granit, la France qui a protégé votre berceau et guidé les premiers pas de votre jeune nationalité ? N'est-ce pas elle qui revit dans la fidélité de vos cœurs et qui se réjouit de reconnaître en vous des enfants de sa race et les héritiers, pour une part, de son glorieux passé ?

Le passé de la France, comme vous l'aimez et comme nous l'aimons ! Dans un livre publié récemment, un de nos historiens, membre de l'Académie française, recommande aux jeunes gens « de rechercher » dans les mémoires et les documents anciens, les traits réels de notre « douce France comme on recherche sur un pastel fané, la physionomie » d'une aïeule toujours belle et toujours jeune. »

(1) On remarquera qu'une partie de ce discours a déjà paru dans notre journal ; nous le donnons aujourd'hui *in extenso*, afin de ne pas priver nos abonnés du plaisir qu'ils éprouveront à lire en entier un si parfait et délicat morceau d'éloquence. N. D. L. R.

Cel
d'être
annal
entou
noble
la rep
Franc
Da
quand
la Fr
le mo
lection
ils on
proph
le roc
Antill
comm
vre d'
bords
« T
camps
qui a t
pour l
intrépi
Les au
saints.
arriva
est res
apport
se reti
lisme,
Can
temps
Au
recueil
de la F
vigilan
mains,
s'ingér